

Le Temps

DIMANCHE 29 OCTOBRE 1905.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 16202.

On se tromperait singulièrement, « en haut lieu » ou ailleurs, si l'on croyait que la poésie et les poètes n'intéressent plus le public. L'autre jour, j'ai cité la lettre d'un capitaine de frégate qui attaquait, non sans regret, le fameux sonnet de Heredia :

Où, penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

« Beaux vers ! s'écriait ce brillant officier de marine, beaux vers assurément ; mais l'image est inexacte ; lorsque, en mer, vous regardez l'occident, vous voyez les étoiles disparaître derrière l'horizon... »

Eh bien, il a suffi de cette objection, lancée comme une torpille sur la flotte des *Conquistadores*, pour susciter une levée de plumes, agiles à la rescousse et ardentes à la défense des *Trophées*. J'ai reçu aussitôt huit lettres de Paris, une de Toulouse, deux de Toulon, une des environs de Nîmes, une de Bouvron (Meurthe-et-Moselle), une de Brignoles (Var), une d'Antibes et quatre de Semur-en-Auxois (Côte-d'Or). L'orthodoxie astronomique du poète des *Conquérants* est vaillamment défendue dans ces dix-neuf plaidoyers. Parmi les défenseurs de Heredia, je compte un capitaine de vaisseau, un médecin principal et un médecin de la marine, quatre professeurs de l'Université, un inspecteur des eaux et forêts, le président et un membre de la Société astronomique de France. La

Extraits :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k238414d/f2.item>

diversité même de ces professions et qualités, unie à une pareille unanimité de sentiment, prouve que les beaux vers n'ont pas cessé d'être, en France, l'entretien favori des honnêtes gens.

De Toulon, le capitaine de vaisseau L. T. m'écrit ceci :

... Les caravelles, parties de la côte d'Espagne, ont atterri de l'autre côté de l'Océan, non loin du Tropique, ayant effectué vers le sud un changement de latitude d'environ 15 degrés. Il n'en faut pas davantage pour expliquer l'apparition d'*étoiles nouvelles* aux yeux de marins qui vraisemblablement les contemplaient pour la première fois, et les voyaient, au cours de leur si longue traversée, monter peu à peu au-dessus de l'horizon de la mer, en découvrant ainsi une parcelle du ciel visible dans l'autre hémisphère, mais encore ignoré d'eux. Pas n'est besoin d'être un savant astronome pour savoir que des constellations de l'hémisphère sud, invisibles dans nos climats, sont aperçues quand on a marché suffisamment vers le Tropique. Le poète n'a pas dit autre chose, et il l'a très bien dit.

Même observation chez M. H..., médecin principal de la marine :

... Les hommes de proue pouvaient voir non pas se lever, mais monter des étoiles nouvelles, notamment la sublime Croix du Sud, qui, à elle seule, vaut le voyage. *Crede mihi experto...*

Le poète Sébastien-Charles Leconte s'écrie :

Non ! notre maître cher et vénéré, le grand poète qui vient de mourir, n'a pas commis une erreur astronomique... En descendant vers l'équateur, on voit, chaque soir, dans le ciel, des étoiles nouvelles...

M. Charles Gide précise fort exactement ce point :

Il ne s'agit point du tout, dans le sonnet des *Conquistadores*, des navigateurs qui vont d'Europe aux États-Unis... Il s'agit des navigateurs qui descendaient au sud, dans l'autre hémisphère. Au reste, les vers latins de La Boétie, que vous avez cités et dont le rapprochement est en effet très suggestif, visent évidemment les étoiles australes...

C'est aussi l'opinion de M. Paul Chauvin, professeur au lycée de Toulouse. Je voudrais pouvoir donner *in extenso* toutes les pièces de cette correspondance. On en trouvera le résumé, et pour ainsi dire la substance, dans la lettre suivante que m'adresse M. Henri Bernès, ancien membre du conseil supérieur de l'instruction publique :

Mon cher Deschamps,

Je ne suis pas grand clerc en astronomie, mais je suis très rassuré sur le sonnet des *Conquistants*. Ce n'est pas en allant de l'est à l'ouest ni de l'ouest à l'est, sans changer de latitude, qu'on découvre, ce me semble, de nouvelles parties de la sphère céleste; on voit seulement les mêmes astres se lever à d'autres heures. Pour faire pareille découverte, il faut aller du nord au sud ou du sud au nord. Les *Conquistadores* dont le sonnet de Heredia résume le rêve et l'aventure (car s'il y nomme le port d'où partit Colomb à son premier voyage, il n'a en vue ni ce voyage ni aucun autre en particulier) allaient du nord au sud, tout en inclinant vers l'ouest. Colomb lui-même, dès son premier départ, vogua nettement au sud, jusqu'aux Canaries, et dut encore y incliner un peu pour atteindre Cuba. Plus au sud encore allèrent ceux qui le suivirent, Cabral et les autres, pour arriver au Brésil ou en d'autres parties de l'Amérique du sud. « Vents alizés »; « mer des Tropiques », dit d'ailleurs le poète; c'est nous porter à 15° au moins, au vrai à 20 et plus au sud de Palos. Cinglant ainsi, la proue vers le sud ou le sud-ouest

Ils voyaient, les nuits, de l'avant des caravelles, non pas « se lever » (ce n'est pas le mot de Heredia, toujours précis) mais « monter » peu à peu, au-dessus de l'horizon, des régions nouvelles de la sphère céleste, où de l'est à l'ouest, les unes se levant, d'autres en pleine course, d'autres à leur déclin, glissaient de nouvelles étoiles.

Autre notule. Le titre *Trophées*, avant Heredia, n'a pas été porté seulement par une partie de la *Seconde Semaine* de Du Bartas, mais aussi, chose curieuse, par une suite de sonnets, publiée, semble-t-il, trois ans après, en 1594 à Lyon, en 1595 à Paris, dans des recueils d'œuvres de Jean Godard. Voici en effet ce que je lis dans le curieux ouvrage du distingué érudit corrézien M. Raymond Toinet, *Quelques recherches autour des poèmes héroïques épiques français du dix-septième siècle*, à la page 25 :

« Jean Godard, aussi Parisien, a parfois l'allure d'un poète. Il chevauche sur les seizième et dix-septième siècles et a beaucoup écrit soit en vers, soit en prose, de 1587 à 1620. Par une coïncidence simplement amusante, trois cents ans avant J.-M. de Heredia, il a donné le titre de *Trophées* à un recueil de sonnets. »

Cordialement à toi, mon cher Deschamps,

HENRI BERNÈS.

M. Caspari, ingénieur hydrographe, président de la Société astronomique de France, m'envoie, en faveur du poète des *Trophées*, ce témoignage particulièrement autorisé :

Monsieur,

Le savant astronome et délicat lettré qu'était M. Charles Wolf avait bien raison de ne pas chicaner J.-M. de Heredia sur son sonnet. Rien dans ses vers ne peut donner à penser qu'il ait voulu faire lever les étoiles à l'occident. Pour ceux (et je suis du nombre) dont la première traversée s'est faite dans la direction des Antilles, les vers incriminés représentent très fidèlement l'impression reçue.

A ne prendre que le premier voyage de Colomb, de Palos à Guanahani, du 3 août au 11 octobre 1492, les caravelles ne faisaient pas l'ouest, mais l'ouest-sud-ouest; les douze degrés de latitude qu'elles gagnaient vers l'équateur suffisaient pour faire « monter » au-dessus de l'horizon les plus belles étoiles du Paon et de l'Eridan, sans compter l'incomparable Canopus qui, à peine visible au départ dans les brumes de l'horizon, s'élevait graduellement jusqu'à devenir l'émule de Sirius.

L'homme de veille posté à l'avant du navire ne se borne pas à regarder droit devant lui; il a le loisir d'explorer tout l'horizon, et il lui est facile de voir, par le travers, se lever et monter dans le ciel des étoiles nouvelles.

Ces considérations sont encore beaucoup plus vraies pour les voyages ultérieurs qui conduisirent Colomb à la Trinidad et vers l'Orénoque.

Nous ne demandons pas aux poètes de nous enseigner l'astronomie. Mais on peut bien dire que dans le cas présent les *Trophées* n'ont rien à envier aux *Géorgiques* de ce qui fait les œuvres immortelles : l'exactitude unie au beau langage.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

ED. CASPARI,
Président de la Société astronomique
de France.

Un de mes correspondants, qui m'a écrit de Semur-en-Auxois (Côte-d'Or), conclut ainsi :

L'aimable capitaine de frégate pourra, je crois, pendant les nuits admirables des Tropiques, redire aux étoiles les vers célèbres du poète, dans la serene quiétude d'une conscience poétique apaisée.

Voilà donc la paix signée. Mais l'alarme fut chaude... Quant à notre José-Maria de Heredia, s'il converse parmi les asphodèles des Champs-Elysées avec Pierre de Ronsard ou Benvenuto Cellini, il se réjouira de voir tant d'amis des bonnes Lettres prendre feu pour sa cause et se porter garants de sa probité littéraire. Il n'a rien négligé pour atteindre à la perfection de son art. Ses sonnets sont faits, comme disait La Bruyère, « de main d'ouvrier ». C'est pourquoi il vivra dans la mémoire des hommes.

GASTON DESCHAMPS.